

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°521/2015 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

20 avril / 3 mai

4^{ème} dimanche de Pâques, du paralytique

Saint Théodore Trichina (IV-V) ; saint Alexandre d'Ochéven (1479); enfant-martyr Gabriel de Sloutsk (Bialystok, 1690) ; saints hiérarques Grégoire (593) et Anastase (599), patriarches d'Antioche ; saint Anastase, higoumène du Sinai (695); saint hiéromartyr Anastase II, patriarche d'Antioche ; saint hiérarque Nicolas Vélimirovitch, évêque d'Ochrid et de Juticha (1956) ; sainte Tabitha (I) ; saints Athanase et Joasaph, fondateurs des monastères des Météores (XIV).

Lectures : Actes IX, 32-42 ; Jean. V, 1-15.

LE DIMANCHE DU PARALYTIQUE

Selon les explications du *synaxaire*, la commémoration de la guérison du paralytique ce dimanche s'explique par le fait qu'elle eut lieu durant la période de la Pentecôte juive. Dans la guérison du paralytique, la sainte Eglise voit l'image du renouveau de la vie de toute l'humanité par la Résurrection du Christ : « *Le Christ est ressuscité des morts... renouvelant en Lui-même la nature corrompue de notre race* ». Avec cela, l'Eglise, nous rappelant la paralysie de notre âme par les péchés, appelle chacun d'entre nous à s'écrier : « *O Très-Bon guéris mon âme malade depuis de nombreuses années, tout comme Tu guéris jadis le paralytique, afin que je suive Tes pas, comme Tu l'as montré à ceux qui T'aiment* ». St Théophane le Reclus nous rappelle également que « *le péché n'atteint pas seulement l'âme, mais le corps également... Par conséquent, le malade, avant tout autre chose, doit s'empresse de se purifier des péchés et de se réconcilier dans sa conscience avec Dieu. Ainsi est frayé le chemin à l'effet bienfaisant des médicaments* ». Étant donné que la guérison mentionnée maintenant fut accomplie par le Sauveur à la piscine de Bézatha, où « *l'ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine* », l'archange Michel est invoqué dans certains tropaires du canon des matines. La Sainte Eglise le mentionne comme celui qui guide pour « *ceux qui sont dans l'erreur* » et, en raison de notre paralysie spirituelle, l'implore : « *demande (à Dieu) qu'Il nous éclaire* ».

Trope de Pâques, ton 5

Христось воскресе изъ мѣртвыхъ,
смѣртію смѣрть поправъ и сущымъ во
гробѣхъ живѡтъ даровавъ.

Le Christ est ressuscité des morts, par
Sa mort Il a vaincu la mort, et à ceux qui
sont dans les tombeaux, Il a donné la
Vie.

Tropaire du dimanche du 3^{ème} ton

Да веселя́тся небеса́я, да ра́дуются земна́я ; я́ко сотвори́ держа́ву мы́шцею Своёю Го́сподь, попрá смёртию смёрть, пёрвенець ме́ртвых бы́сть, изъ чре́ва а́дова изба́ви на́сь и подаде́ ми́рови ве́лию ми́лость.

Que les cieux soient dans l'allégresse, que la terre se réjouisse, car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Par Sa mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le Premier-né d'entre les morts, du sein de l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au monde la grande miséricorde.

Kondakion du paralytique, ton 3

Ду́шу мою́ Го́споди, во гресѣхъ вся́ческихъ, и безме́стными дѣя́ньми лю́ть разсла́блену, воздв́игни Божество́ннымъ Твои́мъ предста́тельствомъ, я́коже и разсла́бленнаго воздв́игль еси́ дрéвле, да зову́ ти спаса́емь : ще́дрый, сла́ва Христé держа́въ твоёй.

Par Ta divine sollicitude, Seigneur, relève mon âme cruellement paralysée par toutes sortes de péchés et d'actions insensées, de même que jadis Tu as relevé le paralytique, afin que sauvé, je Te clame : ô Christ miséricordieux, gloire à Ta Puissance.

Au lieu de « il est digne en vérité » (ton 1):

А́нгель вопія́ше Благода́тнѣй: Чы́стая Дѣ́во, ра́дуйся, и па́ки реку́: Ра́дуйся! Тво́й Сы́нь воскресе́ триднэ́вень отъ грóба и ме́ртвыя воздв́игнувы́й: лю́дие веселите́ся. Свѣ́тися, свѣ́тися Но́вый Иерусали́ме, сла́ва бо Господ́ня на Тебѣ́ возсія́. Ликуй ны́нѣ и весели́ся, Си́оне. Ты́ же, Чы́стая, красуй́ся, Богоро́дице, о воста́нии Рожде́ства Твоего́.

L'Ange s'écria à la Pleine de Grâce : Vierge pure, réjouis-Toi, et je Te répète « Réjouis-Toi », car Ton Fils est ressuscité le troisième jour du tombeau, et, ayant redressé les morts, peuples réjouissez-vous. Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte maintenant et réjouis-toi Sion. Et toi, toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de Ton Fils.

VIE DES SAINTS ATHANASE ET JOASAPH DES MÉTÉORES¹

Notre saint Père théophore Athanase naquit vers 1308 à la Nouvelle-Patras, au sein, croit-on, d'une famille noble et aisée, car il ne laissait jamais parler de ses origines. Devenu orphelin, il fut élevé par son oncle. Quand la ville fut prise par Alphonse Fatrigue d'Aragon qui, à la tête de la Compagnie catalane, s'était emparé du ducat latin d'Athènes (1317-1330), il s'échappa avec son oncle et trouva refuge à Thessalonique. Saisi d'un grand désir d'instruction, mais dépourvu de ressources, le jeune garçon, nommé Andronique au saint baptême, suivait les leçons de philosophie et de littérature classique en se tenant à la fenêtre des maîtres réputés de la ville, et ceux-ci, émus par son zèle, acceptaient souvent de l'enseigner sans honoraires. Lors d'une visite à la Sainte Montagne, il fut grandement édifié sur la vraie philosophie par ses entretiens avec les pères spirituels, mais on ne lui permit

¹ Tiré du Synaxaire du hiéromoine Macaire de Simonos Petras

point d'y rester à cause de son jeune âge. Il s'embarqua alors pour Constantinople, où il vénéra les principaux sanctuaires et fit connaissance de personnages illustres, tels saint Grégoire le Sinaïte [27 nov.] et saint Isidore, le futur patriarche (1347-1349), qui le confirmèrent dans sa décision d'embrasser la vie angélique. Parvenu en Crète, il commença à y pratiquer la vie ascétique, mais discernant que l'admiration de ses protecteurs pouvait le faire tomber dans les pièges du Malin, il décida de retourner à l'Athos. Il se rendit directement à la skite de Magoula, un des hauts lieux de l'Hésychasme, où les disciples de saint Grégoire le Sinaïte lui conseillèrent d'aller se mettre sous la direction de deux anciens très avancés dans la vertu, Moïse et Grégoire, qui demeuraient dans un endroit élevé et froid, nommé Miléa. Âgé de trente ans, Andronique y fut revêtu de l'Habit monastique sous le nom d'Athanase et servit les deux anciens dans tous leurs besoins, avec humilité et sans murmure, telle une bête de somme, sans tenir compte ni des rigueurs du climat ni des limites de la nature. Les incursions fréquentes des pirates turcs obligèrent cependant ces amants de l'*hésychia* à quitter leur cellule : Moïse se retira au monastère d'Iviron ; Grégoire, Athanase et un autre disciple partirent pour Bérée. Mais la fréquentation des séculiers y faisant obstacle à leur désir de solitude, sur la recommandation d'un disciple du Sinaïte, Jacques, devenu évêque de Servia, ils se retirèrent en Thessalie, à proximité de la ville de Stagai (Kalambaka), où se dressent, à trois cents mètres d'à pic, des rochers majestueux et sauvages, que le Créateur semble avoir disposés là depuis la création du monde comme un lieu idéal pour la vie monastique. Ils s'installèrent sur un rocher, nommé la « Colonne », à proximité de la ville, où existait déjà une église taillée dans le roc, dédiée aux Archanges. Effrayé par l'âpreté du lieu et la difficulté du ravitaillement, Grégoire voulut trouver un endroit plus favorable, mais Athanase le conjura de prendre patience, afin de préserver leur quiétude. La présence des ascètes attira bientôt un grand nombre de fidèles avides de conseils spirituels, et certains d'entre eux devinrent moines. Athanase obtint alors l'autorisation de se retirer cinq jours par semaine pour s'entretenir sans distractions avec Dieu. Il s'installa dans un trou de rocher où il persévérait dans la prière continue en tressant de la laine pour lutter contre l'acédie. Il répétait sans cesse : « Veille, ô mon âme, pour être sauvée, et toi, mon corps, travaille, pour te nourrir ». La persévérance dans la veille lui avait fait vaincre la tyrannie du sommeil et, souvent, il se trouvait emporté pendant sa prière en d'admirables extases, dont il ne parlait cependant jamais à ses disciples. Une nuit, Grégoire vit les démons qui se ruaient sur l'ancre d'Athanase pour le précipiter dans le vide. Il le contraignit alors à revenir à la vie commune ; mais gêné par le bruit occasionné par la proximité de la ville, celui-ci alla s'installer dans un endroit plus calme, en contrebas, et il ne revenait se joindre aux autres que pour la vigile du dimanche. Il ne put, là non plus, jouir de l'*hésychia*, car des voleurs vinrent piller son pauvre ermitage, aussi demanda-t-il à son ancien de se réfugier sur un rocher qui dominait les autres, au sommet duquel s'étendait un large plateau propice à l'installation des moines. Grégoire, qui voulait faire d'Athanase son successeur, hésita d'abord ; finalement il accepta, à condition qu'il soit accompagné de deux autres moines. Ils s'installèrent donc sur ce rocher, qu'ils appelèrent le « Météore », dans deux grottes, dont l'une fut transformée en église dédiée à la Mère de Dieu. Dix ans après son installation sur

la « Colonne », Grégoire, accablé par les pressions des autorités locales, décida de retourner à Byzance, sa patrie. C'est là qu'il trouva un bienheureux repos, édifiant tous les hommes pieux de la capitale par ses vertus. Athanase désigna alors un supérieur pour la communauté de la « Colonne » et n'accepta avec lui sur le « Météore » que quatorze moines, capables de mener une vie d'une grande austérité, qu'il nomma les « para-kelliotes ». Mais il dut bientôt constater que plusieurs parmi ces ascètes, ne pouvaient se contenter de la part de Marie, la prière et la contemplation, aussi les organisa-t-il en communauté cénobitique, selon le modèle et le *Typikon* des monastères de l'Athos, et il fit édifier pour eux une église dédiée à la Transfiguration. Il leur prescrivit de vivre dans l'unité, avec une seule volonté, de partager même nourriture et même vêtement, de renoncer à toute propriété personnelle, ne serait-ce qu'une aiguille, et de se réunir tous dans l'église pour les offices quotidiens. Cette communauté organisée sur les fondements stables de la tradition des saints Pères attira un nombre grandissant de disciples : non seulement des séculiers, mais aussi des moines qui quittaient leurs ermitages de l'Athos pour se mettre sous la direction de saint Athanase. Celui-ci leur enseignait l'*art des arts* et usait du charisme de clairvoyance que Dieu lui avait accordé pour les guider sur la voie du salut. Il avait reçu aussi le don de prophétie et prédit la mort de la mère de saint Joasaph ainsi que, trois ans à l'avance, le siège manqué de Thessalonique par les Turcs (1381). Avidé de préserver cependant sa chère *hésychia*, il avait placé son disciple Grégoire pour l'administration ordinaire du monastère. À la mort de ce dernier, la direction passa au hiéromoine Macaire, puis à Agathon, qui était venu du Mont Athos avec ses disciples. Celui-ci étant décédé, saint Athanase, âgé de soixante-dix-huit ans, malade et prévoyant son prochain départ, désigna le prince-moine Joasaph pour lui succéder. Au bout de quarante jours de maladie, il fut réuni au chœur des saints Pères, mais il ne cessa pas de veiller invisiblement au cours des siècles sur les monastères de cette nouvelle Thésbaïde. Notre saint Père Joasaph était nommé dans le monde Jean Ouroch Paléologue. Son père Syméon Ouroch était descendant, par lignée paternelle, de l'illustre dynastie serbe des Némanides. À la mort de son frère Étienne Douchan (1331-1356), il avait refusé de reconnaître le successeur du trône de Serbie, et avait constitué l'Épire et la Thessalie en un royaume séparé, avec pour capitale Trikala. À sa mort, en 1371, son fils Jean devait prendre la succession. Mais celui-ci, avidé de gagner dès ici-bas le Royaume des cieux, préféra revêtir l'habit monastique et il rejoignit saint Athanase, avec lequel il avait lié, déjà depuis des années, une amitié toute spirituelle. Lorsque saint Athanase tomba malade, Joasaph avait quitté les Météores et se trouvait à l'Athos ; mais après la mort du saint, il assumait la succession, dota le monastère de nombreux objets précieux. Sous la menace des incursions turques, il fut contraint de quitter le Météore avec d'autres moines, pour se réfugier sur l'Athos. Le danger écarté, il retourna sur son rocher (1401), entre ciel et terre, où il termina paisiblement son séjour terrestre (1423). Tout comme Athanase, saint Joasaph avait refusé d'être ordonné prêtre et, au lieu d'higoumène, il se faisait appeler « Père des Météores ».

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jean XX, 1-10. Liturgie : Actes XI, 19-26,29-30 ; Jean. IV ,5-42